

Zacharie Spender

Le gendre (presque) idéal

Enfant chéri de Dieu

Au cours de ma vie, j'ai toujours voulu plaire à tout le monde, sans concessions. Il y en a qui misent sur leur caractère, d'autres sur leur physique, d'autres sur leurs actions : moi, je n'y suis arrivé qu'en devenant une glaise qu'on peut modeler au gré des envies des autres. J'ai mis très longtemps à le comprendre, j'ai pris ensuite plaisir à jouer avec. Et aujourd'hui ?

L'aîné, c'est l'enfant dans lequel les parents essaient de concentrer le maximum de perfection, c'est celui pour lequel on ne tolère aucun écart, aucune compromission, rien qui puisse s'éloigner un tant soit peu de la ligne de conduite qu'on veut qu'il adopte. L'aîné, c'est le miroir réfléchissant des parents, celui qui doit leur renvoyer combien ils sont bons, généreux, justes et aimants. L'aîné, c'est pas vraiment un être humain, plutôt une sorte de cuvette vide qu'on doit s'efforcer de remplir, d'abord avec du lait en poudre à la température idéale, puis ensuite avec des règles, des dis-bonjour-à-la-dame, ne-mets-pas-les-coudes-sur-la-table, et enfin avec une dernière couche de paraboles bibliques, de savoir-être dépassés. Chez l'aîné, on étouffe toute forme de personnalité indépendante, toute opinion contradictoire, tout libre arbitre. L'aîné n'est parfait que quand il est un petit chien docile et formaté, prêt à prendre dans la société exactement la même place que son père, ni plus, ni moins élevée.

Je suis l'aîné, et tout au long de mon enfance, puis mon adolescence, je me suis efforcé de me conformer scrupuleusement à ce qu'on attendait de moi. J'ai été le bon petit garçon, puis le bon grand fils et maintenant le charmant jeune homme. J'obéis toujours au doigt et à l'œil, je fais semblant de m'intéresser aux anecdotes de mon père, de prendre soin de ma mère, d'aider mes frères et sœurs. Mon jeu favori, c'est d'essayer de deviner ce que mes parents attendent de moi et de devancer leurs désirs. D'abord, c'était leur apporter maladroitement le petit déjeuner le samedi matin, et puis ça a été m'investir dans l'Eglise locale, suivre les matches de hockey avec mon père, courtiser une jeune fille moche mais gentille pour faire plaisir à ma mère et finalement suivre des études de théologie.

J'ai toujours été bon, à ce petit jeu. Dans le quartier, je passe pour le jeune homme modèle et ça me plaît. Mes meilleures amies sont les grand-mères qui m'offrent le thé et se plaignent auprès de moi de la décadence de la jeunesse moderne. Je leur répond que je m'habille en costume pour aller à l'université, ça me semble plus respectueux qu'un blue-jean troué, que Marilyn Manson est un envoyé du démon, que je n'écoute que des chants liturgiques et, péché véniel que je m'autorise, du blues ou de la musique country. Au lycée, je faisais partie du mouvement eucharistique évangélique et je distribuais des prospectus à la sortie des écoles racontant l'histoire de Jésus : il m'arrive encore de le faire à l'occasion. Certains de mes camarades me méprisent, beaucoup sont indifférents. Quant à moi, je ne crois pas un mot de toutes les foutaises que je prêche.

Double je

Pendant mon enfance, j'ai trouvé qu'on pouvait faire beaucoup de choses intérieurement : rêver, vivre dans des univers parallèles, s'évader en lisant ou en se prenant pour quelqu'un d'autre. Quand je mangeais mes céréales en souriant placidement à ma mère, je m'imaginais guerrier cannibale, tueur en série ou encore motard Hell's Angel. C'est ce qui me permettait de tenir dans cet univers trop artificiel, de ne pas hurler en lançant de la vaisselle sur les murs. Mon indépendance, je l'ai acquise comme ça, en jouant un éternel double jeu, en disant oui tout en pensant non. Ça m'a permis d'avoir une liberté maximale, la confiance totale de mes parents et de mon entourage, et de pouvoir me livrer à mes petites affaires. Combien d'ados ont dû désobéir à leurs parents pour sortir de chez eux ? Moi, je n'avais qu'à demander en prétextant une distribution d'aide alimentaire aux démunis ou une répétition tardive de gospel. Les milieux underground m'attiraient comme une ampoule attire le papillon et je n'oublierai jamais la sensation d'intense liberté que j'ai connue la première fois que je suis entré dans un bar où se jouait un concert de hard-rock.

Très bon chrétien le jour, voyou la nuit : désormais, c'est moi, ça. Je deale de l'herbe, j'en consomme un peu parfois, ça me permet d'agrandir mon univers intérieur qui commençait à devenir étroit après l'adolescence. Je fréquente les bas-fonds de Summerville, les ados rebelles en perte de repères, les gangsters blacks, les rockers en mal d'inspiration, je leur vends des sticks, j'en fume un peu avec eux, et le lendemain matin je fais du porte-à-porte pour parler de Jésus. Je suis la taupe infiltrée dans le système, le petit grain de sable qui n'attend que son heure pour gripper le mécanisme. En attendant, j'en profite autant que je peux : les gens m'aiment parce que je leur apporte du bonheur, que ce soit la paix du Seigneur ou du shit, et moi j'aime quand on m'aime. C'est un délicat jeu d'équilibriste et un jour, peut-être, je me ferai prendre, mais j'ai besoin de ces deux univers totalement opposés.

J'aime ma famille comme on aime un agneau dont on sait qu'il sera promis à l'abattoir, d'un amour sincère mais sans avenir. Ils sont touchants, papa et maman, mais si éloignés, et surtout ils ne se doutent pas une seule seconde de qui leur fils aîné est réellement. Papa est un ancien hippie qui a été déçu par ce que la vie lui a réservé : manifester pour la paix dans le monde et se retrouver vendeur de voitures. Maintenant, il essaie que ses enfants n'aient pas les mêmes désillusions. Il se fait du mal, mais au fond, ce n'est pas un mauvais bougre, et j'ai envie de lui faire plaisir pour qu'il ait l'impression d'avoir fait une chose de bien dans sa vie. Mon rêve, ce serait qu'on puisse fumer un joint ensemble (je sais qu'il l'a fait dans sa jeunesse), père et fils, et se parler d'homme à homme.

Maman est une mère qui aurait voulu être actrice hollywoodienne. Elle regarde beaucoup la télé, va ensuite chez le coiffeur pour ressembler aux femmes qu'elle y a vues. Ça lui fait plaisir qu'on pense qu'elle a du charme, de l'élégance et de l'esprit. Elle n'en est pas dénuée, c'est vrai, mais elle n'est pas la femme exceptionnelle qu'elle pense être. Dans sa quête effrénée de la perfection, elle dépense une bonne partie de l'argent que papa ramène et instaure en quelque sorte son règne à la maison en distribuant les tâches que mon père et moi devons le plus souvent accomplir. Je n'ai jamais manqué de jouets ni de glace, encore moins d'amour, mais c'est une personne fine : elle aurait dû remarquer que quelque chose clochait chez moi. J'ai attendu pendant des années qu'elle me dise « Zacharie, tu sais, tu peux me parler », et alors je lui aurais tout dit. Au lieu de ça, elle m'a mise sur un piédestal, présenté en exemple à Tabitha et Eliott, rôle dont je me serais bien passé.

Tabitha, elle, n'a pas vraiment suivi mon chemin, et s'est très vite braquée face à l'éducation qu'on essayait de lui imposer. Elle laisse libre court à son côté sombre, s'habille en gothique, traîne avec des jeunes qui écoutent du métal sataniste, se crée sa vie en dehors de la famille. J'espère qu'elle se porte bien, qu'elle est heureuse dans ce qu'elle fait. La rébellion ne marche pas chez les Spender, elle n'arrive pas à infléchir la position de papa, qui tente tant bien que mal d'être strict envers elle et n'arrive pas à lui parler. Nos relations sont assez ténues, mais bonnes dans l'ensemble, je m'intéresse à ce qu'elle fait. Elle me prend pour une grenouille de bénitier, elle ne sait pas que j'ai un double maléfique, mais elle m'écoute et au fond, je crois qu'elle aime son grand frère.

Eliott est né avec une maladie qui le rend handicapé des jambes. Il doit suivre un traitement assez lourd, et demande qu'on s'occupe de lui fréquemment. Son syndrome peut s'accompagner parfois de troubles mentaux mais pour moi Eliott n'en a aucun : seulement, à force qu'on l'infantilise et qu'on le gâte, il en a profité pour esquiver la majeure partie des choses désagréables de l'existence. Comme papa travaille et que maman n'en fout pas une, c'est souvent moi qui doit l'occuper, le faire jouer, lui faire faire ses devoirs. Papa le couve totalement et lui passe tout, du coup Eliott devient un petit garçon pourri gâté à qui on ne peut rien dire parce qu'il est handicapé. C'est dommage parce qu'on partage finalement, les trois de la fratrie, le fait de s'évader dans des univers autres : pour Eliott, ce sont les jeux vidéo dont il a une consommation importante avec le fils du voisin, Jason. Parfois, j'ai envie de dire à Eliott qu'il devrait se comporter en adulte, ou tout au moins en grand garçon, que la vie ne lui passera pas tout et qu'il va falloir qu'il se prenne un peu plus en main. Mais est-ce que je le fais déjà pour moi ?

Jeux d'enfants, émois d'adolescents

Avec le recul, j'ai l'impression d'avoir grandi dans une famille de six enfants : la famille voisine, les Spencer, avait trois enfants dans nos âges et ils ont toujours vécu dans la maison à côté de la nôtre. Sarah avait à peu près mon âge, Mary-Beth celui de Tabitha et Eliott celui de Jason. Tous nos jeux d'enfants, je me rappelle y avoir joué à six, des plus gentils aux plus cruels. Très vite, avec Sarah, nous, les aînés Spencer et Spender, nous sommes rendus compte qu'il fallait la jouer discrète avec les parents qui ne plaisantaient pas avec la discipline. On grondait peut-être un peu moins sévèrement chez nous que chez les Spencer, dont le père Christian m'a toujours paru assez obtus.

On s'est mis à jouer au Uno : les parents des deux côtés de la barrière étaient ravis de nous voir aussi calmes. Il s'agit d'un Uno un peu spécial, où à la fin le gagnant, donc le premier qui n'a plus de carte, doit proposer un "Action ou Vérité" au perdant, c'est-à-dire la personne qui est la dernière avec des cartes en main. Autant les sujets sont libres pour Vérité, autant il y a quelques règles à respecter pour Action. Déjà, il est interdit de se dédouaner si on se fait prendre en se cachant derrière l'excuse du jeu. Ensuite, il est interdit d'imposer un gage où la personne doit faire une bêtise où elle est obligée de se faire prendre. Par exemple, on ne peut pas demander à quelqu'un de courir tout nu autour du temple à la sortie de la messe, mais en revanche on peut tout à fait lui demander d'enflammer une crotte de chien dans un sac devant la porte du maire. Il faudra par contre courir assez vite pour ne pas se faire prendre. Cela exclut Eliott des gages les plus risqués. Aujourd'hui je n'y joue plus, car cela ne se fait plus à mon âge, mais je dois avouer que ça me manque parfois .

Sarah... j'ai le souvenir d'une fille vive, riante, qui aimait beaucoup la vie. Elle se faisait souvent gronder par son père mais elle s'en fichait, et je lui enviais beaucoup cette liberté. La dernière fois qu'on s'est vus, c'était à notre sortie du lycée. Moi j'allais étudier la théologie à Charleston, elle entrait dans un cursus militaire où l'US Air Force payait ses études. Des voies qui collaient bien à l'image que l'on voulait donner de nous : pour moi, un homme pieux et sans vices, pour elle une carrière énergique et décidée.

Nos adieux ont été très longs et j'avais une folle envie de l'embrasser, mais je n'ai pas plus passé le pas cette fois-là que les précédentes. Toute notre adolescence n'a été qu'une série d'occasions manquées : à Halloween où elle était déguisée en sorcière et moi en vampire et où je n'ai pas osé la mordre avec mes fausses dents ; après ce Uno où elle m'avait fait baisser ses pieds et où elle a fait semblant de perdre exprès pour que je lui donne un gage et où je n'ai pas osé autre chose que lui faire manger une araignée ; au bal de promo où j'ai invité Peggy McDougall pour faire plaisir à maman alors que je rêvais d'inviter Sarah.

Mary-Beth est une fille sympa et brillante, un peu trop « petite fille modèle » à mon goût et perdue dans les affres de l'adolescence où son image lui importe plus que tout. Quant à Jason, c'est de la graine de délinquant et pour ça, il m'intéresse. Plus son père le punit, plus il continue à faire des conneries. Je l'emmène parfois voir des matchs de basket : pour ses parents, Christian et Abigail, je suis une sorte d'ange envoyé sur Terre et ils me font une confiance aussi aveugle que les miens. Moi ça me fait plaisir, je suis bien vu des Spencer et je leur prouve implicitement qu'ils ne savent pas s'occuper de leur gosse.

L'argent a toujours été compliqué : il n'a jamais coulé à flots chez les Spender et papa a toujours donné le minimum comme argent de poche. Comme de plus il paie mes études et que mes engagements bénévoles ne me laissent pas le temps de travailler, je suis toujours à flux tendu : le deal ne me rapporte pas tant que ça, je dépanne souvent des clients en leur faisant crédit. En ce moment, je suis en galère. En rentrant de chez mon fournisseur, tard le soir, je me suis fait racketter dans la rue et on m'a tiré pour deux mille dollars de shit. Il faut que je le rembourse, dans les plus brefs délais. Il m'avait laissé trois jours, que j'ai laissé passer et au-delà, je sais pas trop ce qui m'attend... il va probablement envoyer les "huissiers", comme il dit, Jay et Bob, tristement connus dans le milieu. C'est la merde.

Depuis plus d'un an que Sarah est partie, je me maudis de ma lâcheté et je m'interroge sur ma vie. Malgré ma vie de bad boy, je ne compte plus les gueules de bois ni les bad trip et pourtant je suis toujours puceau (le sexe oral, ça ne compte pas). Je suis majeur désormais et je me retrouve à m'ennuyer dans un cursus de théologie qui ne me plaît absolument pas. Après des années à maintenir l'illusion d'un Zacharie parfait, j'aimerais faire tomber le masque et assumer mes propres choix, mais ça risque de faire s'effondrer ma famille. Qu'est-ce que je veux faire de ma vie, quel genre d'homme je veux être ? J'ai toujours laissé les autres, mes parents, le pasteur répondre à cette question et je ne sais plus qui je suis.

Aujourd'hui, papa veut devenir pasteur de la paroisse en remplacement du révérend Mason. Je pense que la foi a tout autant à voir dans cette décision que sa volonté de se tirer perpétuellement la bourre avec Christian, son meilleur concurrent plus que son meilleur ami. Le révérend Mason choisira le meilleur des deux et dans la course à la respectabilité, je suis un atout de poids pour la famille Spender : j'ai plus fait pour les bonnes œuvres du quartier que maman et Abigail réunies.

Mes relations avec ma famille

Nathaniel (père) : Je vis dans un mensonge permanent vis-à-vis de lui, il croit que je suis un fils modèle alors que je fais juste ça pour qu'on m'aime. Cela dit, son opinion m'importe et je ne voudrais pas qu'il découvre la supercherie, cela lui ferait trop de mal. Ça éclatera forcément un jour. Il essaie d'être pasteur de l'Eglise Evangélique de la Rédemption contre le voisin, Christian Spencer, et compte beaucoup sur moi pour cela, pour ma popularité auprès des vieilles du quartier et ma connaissance (largement pipeautée) de la Bible.

Grace (mère) : Elle m'aime beaucoup mais d'une façon très maladroite : elle me traite toujours comme un petit garçon, essaie de me faire plaisir en m'achetant des cadeaux onéreux, mais ne sait pas vraiment parler avec moi. Dans cette famille, c'est quasiment moi la mère... Papa et maman s'entendent très bien, papa est fou amoureux et ne voit pas les défauts de sa femme. Je ne lui en veux pas, au fond elle est déçue elle aussi de voir que sa vie n'est pas celle dont elle rêvait. Elle a pourtant des bons côtés, comme quand elle nous emmène par surprise au parc d'attractions ou faire un pique-nique à la sortie de l'école.

Tabitha (petite sœur) : Elle est en pleine guérilla contre tes parents, papa lui fait la morale et maman essaie d'en faire son portrait craché. Ça doit pas être simple pour elle d'être la première à braver l'autorité parentale parce que moi je ne l'ai pas fait. J'essaie de l'aider au maximum, je suis peut-être un des rares à ne pas la juger et au fond de moi, je suis content qu'elle ne suive pas mon chemin d'enfant soumis.

Eliott (petit frère) : Il est handicapé, et comme papa veut qu'il ait une vie normale, il lui passe tout et le gâte effrontément. Je m'en occupe beaucoup, c'est un garçon avec une intelligence normale mais qui aime bien se faire servir et a tendance à se faire passer pour plus bête qu'il n'est. Il me ressemble sans doute un peu trop dans sa façon de manipuler son entourage. C'est vrai qu'il est mignon et touchant, mais je ne vais pas lui servir éternellement de père de substitution. Il est temps qu'il grandisse.

Mes relations avec la famille voisine

Christian (père) : Un chef d'entreprise plus riche que papa, que papa considère comme son meilleur ami alors qu'il se fait constamment humilier par lui. C'est quelqu'un que je n'apprécie guère, il est moins souple que papa et je suis très éloigné de ses opinions conservatrices. Petit, il m'emmenait voir des matchs de baseball. Comble de malchance, lui semble m'adorer et me tient souvent la jambe. Je reste toujours très poli avec lui. Cela dit, il est riche : on peut peut-être en tirer quelque chose...

Abigail (mère) : Le prototype de la femme au foyer américaine. Elle est gentille, mais si inintéressante... toujours à parler de ses petits plats ou de ce qui se passe dans le voisinage. L'amitié des gens simples s'acquiert à peu de frais, elle aussi m'adore : c'est sûr qu'avec un fils comme Jason, ça ne doit pas être simple tous les jours.

Sarah (fille aînée) : l'amie inséparable de mon enfance, je dois avouer que je suis très content de la revoir demain après une année qu'elle a passée en Europe. Dans la liste des lâchetés de mon existence, Sarah arrive en bonne place.

Mary-Beth (fille) : Elle a un côté superficiel de capitaine de l'équipe des pom-pom girls mais elle est plus fine qu'il n'y paraît. En grandissant elle a commencé à mûrir mais elle reste encore en pleine adolescence et est obnubilée par son image. Je ne suis pas sûr que mon exemple de chrétien exemplaire l'attire des masses, c'est une fille moderne qui ne veut pas suivre l'exemple de sa mère.

Jason (fils cadet) : Un adolescent turbulent que sa famille n'arrive pas à gérer. Pourtant, je le trouve très drôle et j'adore sa compagnie, même s'il a cinq ans de moins que moi. Je l'emmène parfois voir des matchs de basket et on passe de bons moments ensemble même si on est la paire la moins assortie possible. Lui aussi est dans l'impasse avec sa famille, mais différemment. J'aimerais bien l'aider mais je ne sais pas comment...

Loisirs : Glander à l'université en faisant semblant de suivre les cours, me faire passer pour un chrétien convaincu, traîner le soir dans les coins underground, dealer du shit, aller avec mon père aux matches de hockey, aider les jeunes du quartier à faire leurs devoirs, m'occuper d'Eliott, rendre service aux personnes âgées, péter en silence à la messe et laisser sous-entendre ensuite que ce pauvre Mr Calloway doit avoir un souci d'intestins...

Axes de jeu :

- Payer mon fournisseur et rentrer dans mes frais
- Revoir Sarah et voir si je peux rattraper les actes manqués du passé
- M'assumer et trouver ma voie
- Aider papa dans sa lubie de devenir pasteur

Pense à prendre :

Une bible.

Un faux joint (des fois que)